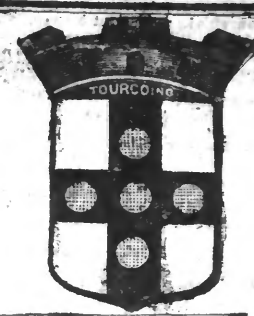


# L'ÉGALITÉ



## de Roubaix-Tourcoing

**ABONNEMENTS**

|            |          |        |
|------------|----------|--------|
| Trois mois | 6 fr. 50 | 12 fr. |
| Six mois   | 12 fr.   | 22 fr. |
| Un an      | 22 fr.   | 42 fr. |

Les abonnements sont payés dans tous les bureaux de poste.

**RÉDACTION ET ADMINISTRATION**  
ROUBAIX, Grande-Rue, 93 et Rue Desurmont, 12; TOURCOING  
Adresser les manuscrits au Rédacteur en chef, à ROUBAIX

**ANNONCES**  
A ROUBAIX, 93, Grande-Rue.  
A TOURCOING, 12, Rue Desurmont.  
A LILLE, 28, Rue de Fives.

### INFORMATIONS

(Par Service Spécial)

#### LA VERRERIE OUVRIÈRE

Paris, 24 janvier.  
L'Intransigeant annonce qu'il a reçu de M. Adrien Dussaux de Purto-Rico, par l'intermédiaire de M. Dubosc, de Bordeaux, la somme de cinq cents francs, à titre de souscription à la Verrière ouvrière.

#### AU VENEZUELA

Londres, 24 janvier.  
Suivant une dépêche de New-York au Times, le secrétaire d'Etat aux affaires étrangères a communiqué au Venezuela de se rendre à l'Angleterre, si non le Venezuela devrait chercher ailleurs son champion.  
Le secrétaire d'Etat espère que lord Salisbury cherchera à avoir de meilleures relations avec le Venezuela.

#### INCIDENTS AU REICHSTAG

Berlin, 24 janvier.  
Un violent incident s'est produit hier à la séance du Reichstag. Cet incident, sans précédent dans les annales du Parlement allemand, a été provoqué par M. Kardoff. Dans une discussion sur la question monétaire, M. Kardoff, partisan du métallisme, accusa dans le feu de la discussion M. Barth d'être un agent du club de l'ordure. M. Barth répondit qu'on pourrait aussi bien dire que les bi-métallistes allemands étaient payés avec l'argent américain.

M. Kardoff, furieux, cria d'une voix tonitruante que M. Barth était un imbécile et un lâche. M. Barth, au milieu du tumulte, M. de Bülow, président du Reichstag, tenta de surprendre la tête et ne se rend pas compte exactement de ce qui vient de se passer. Il rappelle à l'ordre M. Barth, au moment où il s'écrit que jamais pareille insolence ni pareille grossièreté n'a été proférée dans un Parlement allemand.

Sur le rapport de l'ordre interrompé f de M. Barth, l'assemblée des députés du Reichstag, sous la présidence de M. Barth, aux applaudissements de ses amis, déclara qu'il se ferait justice lui-même. Il est probable qu'on défendra le président à rappeler M. Kardoff à l'ordre au début de la séance d'aujourd'hui.

La presse est unanime à déplorer les scènes scandaleuses qui se sont jouées hier au Reichstag. Des bruits de crises résultant de ce qui s'est passé, se répandent dans les classes.

#### UN TRAITÉ TURCO-RUSSE

Londres, 24 janvier.  
Un journal anglais publie la note suivante, que nous reproduisons sous toutes réserves. « Une alliance offensive et défensive a été conclue entre la Russie et la Turquie sur les bases du traité d'Andanovitch de 1878. Les ratifications du nouveau traité ont été échangées à Saint-Petersbourg, entre le tsar et le général Anra pachia.

Le journal rapproche de ce fait la déclaration de M. de Saitan à donner lieu à M. Gambetta, à l'absence de France qui a duré deux heures.

#### LES PATENTES

Paris, 24 janvier.  
M. Georges Berry vient de proposer une proposition de loi tendant à exempter du droit proportionnel, qui forme l'un des éléments constitutifs de la patente, les modestes parents de septième et huitième classes.

Pour couvrir le Trésor de la perte qui résulterait pour lui de cette exemption, M. Georges Berry propose de trapper d'un droit de 20 p. 100, calculé sur l'ensemble du loyer des magasins, chaque espèce de marchand se vendant dans tout magasin dépourvu de quatre spécimens.

#### FORETS INÉDITES

Londres, 24 janvier.  
Un violent incendie a été déclaré hier soir de 11 heures, près de Lucan. Des familles riches se voyaient à 3 kilomètres.

Une forêt de 1100 hectares du comté de Lancashire, a pu être préservée par les gardes forestiers.

#### LA GARE MONTPARNAISE

Paris, 24 janvier.  
On se rappelle l'incident qui a eu lieu hier à la gare Montparnasse à l'arrivée du train de 21 heures. Un homme en habit, et qui se faisait passer pour un riche, avait saisi le bras d'un jeune homme qui se faisait passer pour un pauvre. Le riche avait dit au pauvre : « Tu es un fils de pute, tu es un fils de pute, tu es un fils de pute. » Le pauvre a répondu : « Tu es un fils de pute, tu es un fils de pute, tu es un fils de pute. »

### LA VÉRITÉ SUR LE CHOMAGE

Il faut être le dernier des imbéciles ou le premier des fumistes pour dire à la société bourgeoise et à ses représentants : « Le chômage, vous pouvez l'éviter. »

Le chômage, avec son cortège croissant de tortures et de morts, n'est pas évitable en régime capitaliste. Né de ce régime, dont il est inséparable, il ne finira et ne peut finir qu'avec lui.

Non pas que certaines atténuations ne puissent être apportées dès aujourd'hui à ce mal des maux. Il n'est pas douteux, par exemple, que l'interdiction du travail de nuit, la réduction de la journée de travail à un maximum de huit heures, la mise hors de travail des enfants au-dessous de 14 ans et l'institution d'un repos obligatoire et interrompu de 36 heures par semaine, auraient pour effet, en réparant sur un plus grand nombre de bras et entre un plus grand nombre de bras la somme de travail disponible, de réduire momentanément la foule des sans-travail, c'est à dire des sans-salaire et des sans-pain.

Mais même votées dès demain et appliquées, ces diverses réformes qui figurent au programme du Parti Ouvrier, seraient impuissantes à permettre à l'ensemble du prolétariat de « vivre en travaillant. » La place ainsi faite à une partie des sans-emploi de l'heure présente n'empêcherait pas, ne pourrait pas empêcher les sans-emploi de demain. Parce que ce qu'on appelle le progrès, le machinisme — que rien ne saurait arrêter — débanchera toujours plus d'hommes que la loi — en période bourgeoise — ne saurait en embaucher.

En dehors de la reprise par la société des moyens non-humains de production, cessant d'éliminer des travailleurs pour ne plus éliminer que des heures de travail, il n'y a pas de solution au problème que vaillant l'autre jour à la tribune de la Chambre, et qu'avec son inconscience de clan condamné notre bourgeoisie monarchiste, opportuniste et radicale a cru entrer par l'ordre du jour pur et simple — qui n'en craint qu'elle-même.

Pour se faire une idée de la rapidité avec laquelle se multiplient ceux qui, expulsés du banquet social, finiront nécessairement par renverser la table et, avec elle, les quelques-uns qui s'y empiffreront, il suffit de jeter les yeux sur deux ou trois points du monde du travail.

Dans nos ports, où sont les chargeurs, les cribleurs, les mesureurs d'autrefois ? Disparus, remplacés par les grues à vapeur, les pèse-grains et autres travailleurs de fer, parmi lesquels — le poisson, le casse-bras par excellence.

Grâce à cet engin, importé d'Angleterre à Marseille il y a quelques années et qui, par ses effets meurtriers, ne saurait être comparé qu'à la mélinite ou au Lebel de Fourmies, là où il fallait, pour le déchargement d'un vapeur de trois panneaux ou cales, une centaine d'ouvriers, dix-huit suffisent aujourd'hui.

Et comme les dix huit d'aujourd'hui peuvent débarquer 1,500 tonnes en moyenne par jour contre les 750 tonnes des cent ouvriers de jadis, c'est en réalité cent quarante-deux travailleurs sur deux cents — ou plus de 90 p. 100 — que cette véritable machine infernale a privés de tout moyen d'existence.

Qu'on ajoute à ces affamés du débarquement les affamés de l'emmagasinage, fabriqués par milliers par les bobinières mécaniques et les manches en bois, et si l'on s'étonnera de quelque chose, c'est de la patience des victimes, j'allais dire des assassinés.

Même famine — et pour les mêmes causes — dans l'industrie textile. Ce sont à Roanne les cannetières et les bobinières mécaniques qui, introduites en 1888 dans l'usine Cherpin, Vestre et Lapiro, ont supprimé 80 ouvriers sur 120, et qui généralisées ont, dans la même ville, mortellement atteint plus de 500 mètres de famille. Ce sont les metteurs de laine aux cardes mécaniques qui ont remplacés les femmes et les laveuses mécaniques les hommes dans la proportion de 80 p. 100. Et ces perfectionnements homicides ne sont qu'un début puisque l'Académie des sciences M. Levasseur, retour de Chicago, a pu annoncer un nouveau métier à tisser « tel aujourd'hui que certains ouvriers en conduisent jusqu'à huit et tel demain que, grâce à une invention toute récente, il marchera presque automatiquement, si bien qu'un ouvrier pourra en conduire quinze et plus. »

Si nous passons à la production ouvrière française, nous ne ferons que changer d'hécatombe. Prospère elle est,

### LE PARLEMENT AU SÉNAT

Présidence de M. Loubet, président. La séance est ouverte à 2 h. 35. Le procès-verbal de la séance précédente est adopté.

L'ordre du jour appelle le second tour de scrutin pour la nomination de cinq membres suppléants de la commission d'instruction de la Haute-Cour. Le scrutin ouvert à 2 h. 45, est fermé à 3 h. 10.

L'ordre du jour appelle le second tour de scrutin pour la désignation du vice-président chargé de présider la Haute-Cour en cas d'empêchement du président. Le scrutin est ouvert à 3 h. 10.

M. Lavertujou dépose une proposition de loi relative aux compagnies de colonisation, et un projet de résolution tendant à instituer au Collège de France une chaire affectée à l'enseignement de la morale scientifique.

M. le Président. — Voici le résultat du dépouillement de scrutin pour la nomination des cinq membres suppléants de la commission d'instruction de la Haute-Cour.

M. de Rozière, Develle, Choquet, Tolain et de Vernin, ayant obtenu la majorité absolue des suffrages, sont proclamés membres suppléants de la commission de la Haute-Cour.

L'ordre du jour appelle la discussion du projet de loi tendant à l'approbation de la convention passée entre l'Etat et la ville de Mulun, en vue de la création de nouvelles casernes.

M. le président. — Voici le résultat du dépouillement de scrutin pour la désignation du vice-président chargé de présider la Haute-Cour en cas d'empêchement du président.

M. Héronger ayant obtenu la majorité absolue des suffrages est désigné comme vice-président chargé de présider la Haute-Cour en cas d'empêchement du président.

L'ordre du jour appelle la discussion de l'interpellation de M. de Lamarzelle sur les suites que le gouvernement compte donner à la lettre de M. Ribot lui demandant d'exercer des poursuites contre l'ancien secrétaire du directeur de la sûreté, Dupas.

M. Héronger, vice-président, ramène au fauteuil de la présidence M. Loubet, président.

L'affaire Dupas-Loubet-Ribot

Discours de M. de Lamarzelle

M. de Lamarzelle rappelle les faits qui ont motivé le dépôt de son interpellation, ainsi que le rôle joué dans cette affaire par M. Georges Lefèvre, qui est un fonctionnaire de l'octroi de Paris, un journaliste connu, un auteur dramatique applaudi et qui se dit en outre l'ami de vieille date de M. le ministre de la justice.

C'est pas la première fois d'ailleurs qu'on a négocié avec Arton. M. Dupas dans son volume déclare qu'il a été lui-même chargé de négociations pareilles en janvier 1893. Dupas déclare qu'on l'a chargé d'une seconde mission. Tels sont les faits très rapidement résumés. Les allégations de Dupas, un autre agent est venu essayer de les corroborer par son témoignage.

### COLLISION DE TRAINS

Paris, 24 janvier.  
La ligne de l'Ouest-Centrale a été ce matin, à neuf heures, le théâtre d'un accident de chemin de fer sur les causes exactes duquel on n'est pas encore fixé, mais qui jusqu'à présent est attribué à un brouillard intense.

Voici dans quelles circonstances s'est produite cette collision : Le train numéro 393, parti de la gare St-Lazare à destination d'Autent à huit heures quarante-cinq minutes, fut obligé de s'arrêter quelques instants sous le pont de l'avenue des Ternes à cause du brouillard qui ne permettait pas d'apercevoir les signaux.

Le chef de ce convoi descendit pour placer le train sur la voie qu'il occupait, mais il n'eut pas le temps de parler à la catastrophe qu'il prévoyait.

Le train de ceinture 111, B. D. parti de la gare à 8 h. 51 m. arrivait à toute vitesse et quand le mécanicien aperçut les derniers wagons du train arrêté, il était trop tard pour éviter le tamponnement en faisant fonctionner les freins et en renversant la vapeur.

Le fourgon du train 111 fut éventré par la locomotive et la pression subite opérée par les tampons fit se télescoper les deux wagons de première classe numéro 545 et 477 qui se trouvaient immédiatement après.

Le wagon 545 se coupa net en deux morceaux et le numéro 477 fut enlevé littéralement et projeté contre la voûte du pont de l'avenue des Ternes, où il se réduisit en miettes.

Les plates-formes des wagons sont montées l'une sur l'autre, enchevêtrées dans un indescriptible pêle-mêle les barres de fer, les tampons, les roues, les essieux les morceaux de bois, les éclats de portières, les feuilles de zinc recouvrant les wagons, les coussins, etc. etc.

Le wagon de 2e classe n° 3, 137 a été défoncé également dans sa partie d'arrière touchant au wagon n° 477. Il n'y avait heureusement pas de voyageurs dans le compartiment.

La panique

Aussitôt que le choc se fut produit, ce fut une clameur immense, un saut qui peut général. Tout le monde se précipitait sur la voie sans songer au nouveau malheur qui aurait pu se produire par l'arrivée d'un train venant en sens inverse. Des cris d'appel et de terreur s'élevaient.

Ce fut un moment de désarroi inénarrable. Les voyageurs, parmi lesquels quelques-uns étaient gravement contusionnés, se repandaient, se traînaient sur la voie en poussant des cris désespérés.

La circulation a été immédiatement interrompue. La voie était couverte de débris de toutes sortes, projetés avec une violence inouïe jusque sur les talus de la ligne.

Un mort

Quand le calme fut rétabli, on s'empressa d'organiser les secours, malheureusement, en dehors des dégâts matériels, il y avait une mort à déplorer, celle de M. Paul Gaucheron, directeur de l'agence du Crédit Lyonnais de Bondlène-sur-Seine, qui était dans le dernier compartiment du wagon démolé.

Le corps de M. Gaucheron, dissimulé sous une couverture de serge verte, a été transporté dans une petite cabane du chef de gare située sur la voie, en attendant qu'on prévienne la famille.

### BULLETIN DU JOUR

#### Le Parti qui grandit

« Le Parti qui grandit et qui grandit seul c'est le Socialisme. »

Quand nous nous sommes permis de nous taxer d'exagération ou d'optimisme, même dans les milieux qui nous sont le plus sympathiques.

Aujourd'hui, c'est la constatation de notre force grandissante tombée de la plume d'un de nos adversaires — d'un adversaire reconnu de nos amis — qui nous donne un espoir que sa vie n'est pas en danger.

« Le Parti qui grandit et qui grandit seul c'est le Socialisme. »

« Le Parti qui grandit et qui grandit seul c'est le Socialisme. »

« Le Parti qui grandit et qui grandit seul c'est le Socialisme. »

« Le Parti qui grandit et qui grandit seul c'est le Socialisme. »

« Le Parti qui grandit et qui grandit seul c'est le Socialisme. »

### ÇA & LÀ

#### VIEUX LIBELLES

Les entreprises de grand chemin contraindre les gens ne sont pas d'aujourd'hui. On s'y entendait bien aussi au siècle d'acier, si nous en croyons M. Paul Gaullat, qui étudia dans le *Monde moderne* les panoplies d'il y a cent ans, panoplies variées de style et de ton, dont nous allons voir.

Ainsi, voici dès 1709 un libelle du plus haut goût. Il s'intitule : *Chasse aux bêtes sauvages et aux procès*. C'est un secret supposé dans lequel on met à prix la destruction de quelques animaux mal/aisants qui, après avoir inondé les bois, les plaines, etc. se sont répandus à la cour et à la capitale. On signale, en première ligne, « une panthère » échappée de l'accoué d'Alençon.

Le pamphlet donna la raison de la chasse en ces termes : La douceur du climat paraissait avoir apaisé sa fureur. L'roi lui-même se plaisait à la voir, mais depuis un certain temps, elle a repris toute la rage germanique. Fixons sa mort à quarante mille livres. Elle est forte, puissante, les yeux enflammés et porte un poil roux et noir, 40,000 livres, qui seront payés sur-le-champ, au Palais-Royal, au chasseur assez habile pour ne pas la manquer.

Cette panthère au poil roux c'était Marie-Antoinette. Le même pamphlet traite Mme de Polignac de « Louve de Barbarie », et on l'accuse de relations coupables avec « le tigre et la panthère » ci-dessus désignée ainsi qu'avec une prodigieuse quantité d'animaux de différentes espèces, dont un prométhée mille livres à qui la tuera.

« Un vieux renard, oiseau de proie, singe capucin », telles sont quelques-unes des épithètes appliquées à différents personnages.